

2011, 301 p. 20 €.

Comme le souligne l'auteur : « Qui veut marcher sur les chemins de la musique et sur ceux de l'Esprit devra consentir à de patients déplacements intérieurs » et évoluer du « connaître au sentir ». Il propose un nouveau regard sur la place de la musique dans la quête spirituelle et aborde une « façon nouvelle dans la mesure où la musique n'y est pas considérée d'abord comme un art, mais comme un fait anthropologique capital ». La première partie : « Musique et spiritualité », suggère « une autre relation au monde », exploite « le rythme fondateur », le matériau musical, la danse et le chant (« fondés sur notre capacité de parler et de marcher »), la musique et le corps, pour aboutir à « l'interpellation du Verbe fait chair » et à la *voix christique*. La deuxième partie : « La quête spirituelle au regard des styles », plus musicale et moins anthropologique, se réfère, à l'aide d'exemples emblématiques, à l'art musical du Moyen Âge, du Baroque de Monteverdi, au Baroque luthérien de Schütz et Bach, jusqu'à Charpentier et Mozart, puis Wagner et Debussy, pour aboutir à Schoenberg et Webern. Enfin, la troisième partie : « L'écoute musicale comme exercice spirituel », pose le problème : pourquoi est-il si difficile d'écouter ? Ph. Charru se réfère premièrement à l'oreille distante, c'est-à-dire « les résistances que l'oreille oppose à la musique [qui] sont tenaces et dévoilent une inclination surprenante, sinon inquiétante à ne pouvoir entendre que ce qu'elle veut bien entendre ou a déjà entendu ». Ce propos est illustré par un entretien entre Georges Brassens et André Sève. Deuxièmement, il se réfère à « L'oreille avide [qui] consomme de la musique, la dévore parfois, sans pouvoir goûter les différences. Sa quête est sans fin... car elle prête à la musique une promesse de plénitude qu'elle ne peut tenir... L'imaginaire commande l'écoute. » Dans le cas de l'oreille distante et de l'oreille avide, « l'imaginaire et sa propension à l'inflation » ne facilitent pas l'accès à l'œuvre musicale. Troisièmement, il se réfère à « L'imaginaire religieux en question » à partir de citations bibliques (*Apocalypse, Jean*) et constate que l'oreille « ne peut plus s'arrêter à la distinction entre musique profane et musique sacrée... ». Ph. Charru traite « la fragilité et la puissance de la musique », en rappelant à l'aide du choral de J. S. Bach : *An Wasserflüssen Babylon*, que « la question de chanter ou de ne pas chanter se trouve dépassée, s'il est vrai qu'au temps de l'exil, on réapprend à chanter ». Il cite ce constat de Mozart : « ...la musique, même dans les situations terribles, ne doit jamais offenser l'oreille, mais plaire à l'auditeur, en d'autres termes, ne doit jamais cesser d'être la musique. » Même Bartók, malgré les drames de la guerre et de l'exil, a « gardé intact en lui jusque dans l'abandon et le dénuement de ses derniers jours, la source secrète où sourd, intarissable, la joie de la musique ». Pour finir ce parcours si dense, l'auteur revient au titre proprement dit : *Quand le lointain se fait proche*. Il conclut que l'écoute musicale est un exercice spirituel, que la musique est source de joie, que le lointain se fait proche « par la grâce de l'art », que « faire entendre n'est certes pas au pouvoir des mots... », et que « seule, la musique ouvre l'oreille et introduit à son propre monde. »

Barbara HAGGH & Frédéric BILLIET (dir.) : *Ars musica septentrionalis. De l'interprétation du patrimoine musicale à l'historiographie*. PUPS (alessandra.grillo@paris-sorbonne.fr), 2011. 262 p. 22 €.

Ces Actes du Colloque - organisé par l'Université Paris-Sorbonne et associé à une Exposition de manuscrits présentée à Douai, Cambrai et Bailleul - contribuent largement à une meilleure connaissance des précieux fonds musicaux conservés dans le Nord (Flandres & Nord de la France), attestés, entre autres, dans les inventaires des abbayes de Saint-Wandrille, Saint-Amand, faisant notamment état de psautiers, d'ouvrages liturgiques (tropaires, séquentiaires, antiphonaires), de traités de musique spéculative, mais aussi de grammaire. Ils soulignent la richesse du patrimoine médiéval sur lequel Edmond de Coussemaker avait, au XIXe siècle, si largement attiré l'attention. Après la mise en situation par B. Hagg et M. Huglo, la présentation codicologique des divers documents et l'évocation des problèmes de l'écrit et de l'oralité, la dernière partie, placée sous le signe de l'interdisciplinarité, débouche - par le biais des *Livres de chant* et des *Chansonniers* - sur les problèmes d'interprétation historique de ces manuscrits. Il importe que ces fonds d'une importance capitale soient valorisés par les historiens, musicologues, théoriciens, chanteurs et instrumentistes, tant par devoir de mémoire envers ce riche passé qu'en hommage à E. de Coussemaker. Les Presses de l'université Paris-Sorbonne n'ont pas ménagé leur peine pour l'édition de ce beau volume sur papier glacé avec, en couverture, un extrait du *Graduel de Robert de Croÿ* (1540, Médiathèque municipale de Cambrai, MsD12, fol. 2v.) qui, à lui seul, plongerait déjà les lecteurs dans le vif du sujet : « de l'interprétation du patrimoine musical à l'historiographie ». Cette publication est tout à l'honneur du Comité scientifique composé de B. Hagg, M. Huglo et Fr. Billiet, et des auteurs venus d'Angleterre, du Danemark, des États-Unis et de la Sorbonne. Son intérêt est encore rehaussé par l'excellente qualité de l'abondante Bibliographie (p. 231-255) et par l'Index des auteurs et compositeurs. Ces Actes, placés sous le signe de « culture du livre », rendent donc un vibrant hommage à la fois à l'héritage et au patrimoine musical français.

Philippe LESAGE : *Anna Magdalena Bach et l'entourage féminin de Jean-Sébastien Bach*. Genève-Drize, éditions Papillon, 2011. 303 p. 38,06 €.